

History of Scarboro (1896), a regular contributor to a humor column in the *Scottish American Journal*, and Ontario's principal mining promoter at a number of international exhibitions.

If Killan's work has any significant flaw, it is his tendency to be overawed by the accomplishments of his subject. Perhaps this is a problem which was established by the circumstances of the book's production, since Killan conducted his research as the first recipient of the David Boyle Scholarship for Archaeology, which was established by the Ontario Heritage Foundation in 1975. Thus, as William Nobel makes fairly clear in his forward to this book, it is meant to be something of a hagiography, and Ontario Heritage was to be given a founding champion. On occasion, what is essentially a very scholarly work digresses to the level of boosterism.

A more balanced assessment of the influence of Boyle's work would have more fully considered the damage inflicted on native peoples by the notion that their cultures, even when contemporary, represented earlier and lower stages of human development. Similarly, Boyle's remarks about assimilating the Six Nations people implicate him as belonging to a rather sinister side of the developing field of anthropology. As most practitioners of the discipline will freely acknowledge, the insights gained of indigenous peoples have sometimes been put to the service of colonizing powers. But the point is not to condemn Boyle for absorbing and reflecting the major intellectual currents of his own time and place. Rather, the point is to take full advantage of hindsight in placing his work in its appropriate historical context. By and large, Killan does this with considerable learning and judgement.

Now You are a Woman/Ahora Eres Una Mujer. *Maria-Barbara Watson-Franke*. Traducción del inglés por Angelina de Reguerio y Silvia Manjarrez Andión. Biblioteca Interamericana Bilingüe 6. México, D.F.: Ediciones Euroamericanas, 1983. 127 pp. n.p. (paper).

Marie-France Labrecque
Université Laval

Les Guajiros constituent un groupe autochtone dont on retrouve aujourd'hui des individus au Vénézuëla et en Colombie. Les conditions climatiques extrêmes de la zone dans laquelle ils vivent, de même que les pressions du capitalisme les transforment progressivement de pasteurs à travailleurs migrants. Les institutions coutumières résistent tant bien que mal à l'impact des appareils idéologiques d'Etat. Ainsi, la société guajira est matrilineaire et

même si les femmes n'en occupent pas pour autant une position dominante par rapport aux hommes, une importance particulière est accordée à l'éducation des filles. La pratique de la réclusion des filles au début de la puberté se situe justement dans cette perspective d'éducation. Le livre de M. B. Watson-Franke est centré sur cette institution bien représentative des Guajiros.

Basé sur un travail de terrain au Vénézuéla de 1967 à 1975, l'ouvrage nous fait pénétrer dans l'intimité quotidienne de femmes d'une communauté guajira. L'approche consiste en un récit basé sur des témoignages recueillis auprès des femmes aujourd'hui adultes et vivant tant dans la communauté d'appartenance que dans les *barrios* de Maracaibo. C'est à partir de leurs souvenirs concernant la période de réclusion que l'auteur a forgé ce récit dans lequel le personnage central, Zoila, constitue la synthèse de toutes ces femmes et de leurs témoignages. Entre le début et la fin du récit, Zoila passera de l'enfance à la vie adulte. La période de réclusion constituera pour elle un temps d'arrêt, loin des problèmes de tous les jours. Un temps pendant lequel elle sera néanmoins soumise à un entraînement sévère destiné à développer non seulement sa dextérité dans le domaine du tissage mais aussi sa patience, son renoncement et son sens des responsabilités, toutes qualités appréciées et valorisées chez les femmes guajiras. Ce n'est qu'après trois longues années de réclusion que l'on pourra dire à Zoila "Maintenant, tu es une femme."

De lecture facile et agréable, ce récit nous transmet véritablement le sens de ce que devenir une femme signifie chez les Guajiros. Non seulement l'auteure réalise-t-elle ce but explicite de façon efficace mais elle nous offre également une vision des transformations profondes qu'est en train de subir cette société qui s'attache de façon très ambivalente à ses coutumes. Ainsi un des motifs de déchirement de Zoila à l'occasion de sa réclusion sera d'être séparée de ses camarades d'école. Deux systèmes d'éducation s'affrontent et la tentation de réclusion prive la maisonnée de la contribution des filles dans les travaux domestiques. La durée de cette période tend ainsi à diminuer en raison de contraintes économiques. Tous les personnages qui entourent la fillette, de sa grand-mère à son institutrice en passant par la *piache* (guérisseuse) évoquent en quelque sorte la fin d'une époque et le début d'une autre où les femmes s'inscriront dans des rôles tout à fait différents et beaucoup moins valorisés.

Cet ouvrage, illustré de photos ravissantes, se lit comme un roman: il est malheureusement un peu trop court pour que l'on s'attache profondément aux personnages. Les féministes qui ont récemment redécouvert la signification de l'histoire de vie apprécieront ici le recours à cette technique et son utilisation exemplaire du point de vue de l'anthropologie dans la reconstitution d'événements entourant un rite de passage. Parce qu'il ne se

confiner pas seulement au rite lui-même, le livre présente aussi un intérêt pour quiconque s'intéresse à la société guajira en général.

Die Munda und Oraon in Chota Nagpur: Geschichte, Wirtschaft und Gesellschaft. *Lydia Icke-Schwalbe*. Berlin: Akademie-Verlag, 1983. x + 200 pp. (includes a nine page summary in English). n.p. (cloth).

Edelgard Mahant
Laurentian University

Lydia Icke-Schwalbe is an East German anthropologist who studied two tribal peoples living in the hills of Bihar. According to the 1971 Census of India, there were 1,163,338 Munda and 1,702,662 Oraon living in Bihar, Madhya Pradesh, Orissa, Tripura, and West Bengal. Icke-Schwalbe studied only the Munda and Oraon living in Bihar. These tribes were chosen perhaps out of a fondness for the area, but also to find evidence for Marx and Engels' theories of human evolution from prehistory to history. Icke-Schwalbe reasoned that if there are universal laws of historical evolution, then peoples who have only recently begun to move out of the Iron Age could provide living proof of the type of economy and society which Marx and Engels believed prevailed during that stage of human history.

The Munda speak an Austro-Asiatic language. They appear to have lived in the hills of Bihar since the second millennium B.C., when they were driven there by advancing Aryans. The Oraons are a Dravidian people who fled to the Chota Nagpur hills in the first half of the first millennium B.C. According to Icke-Schwalbe, neither of these tribes has a written language (p. 160). Until recently, both groups depended primarily on agriculture supplemented by gathering, fishing, and hunting. They have now begun to sell some of their products in the markets of adjoining towns, and increasingly, especially in the case of the Oraon, by working in the region's coal and mica mines (p. 94).

Icke-Schwalbe's work is largely based on secondary sources, many of which were published before 1939. She spent only one month in Chota Nagpur, far too short a period of time for a study of this magnitude. It appears that she spent most of her time with the Munda; the section of her book on the Oraon is almost entirely based on secondary sources.

In the English summary of her study, Icke-Schwalbe states that her objective was "to establish by means of ethnographic research methods the development level of the economy and society as well as to identify and to reveal their significance in both the historical and contemporary context of the multiethnic Indian state"